

## APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 9

### 9. Imiter Dieu : le désir d'être comme Lui surgit en nous

« L'expérience du pardon et de la miséricorde, qui change les contours de notre vie, fait naître en nous l'envie de faire le bien » (Fiche n°9). Le témoignage de Carlo Castagna il y a quelques années nous aide à comprendre que le pardon n'est pas le résultat d'un effort héroïque, mais qu'il naît dans l'histoire d'un bien reçu.

#### **Voici comment j'ai découvert la force du pardon\***

Sa femme, Paola ; sa fille, Raffaella ; et son petit-fils, Youssef. Carlo Castagna les a perdus un soir de 2006, victimes de la folie de leurs voisins. Nous lui avons demandé ce qui a changé depuis ce moment. Il nous a répondu en parlant de foi, de travail et de prière. Et d'une joie inattendue, plus forte que le désespoir. « Parce que là où abonde la peine, la grâce surabonde. Et je l'ai vu... »

11 décembre 2006 : dans un appartement d'une cour restructurée du centre d'Erba (Italie), Paola, Raffaella et Youssef, deux ans, sont poignardés par leurs voisins, les époux Olindo Romano et Rosa Bazzi. Les corps sont brûlés. Dans leur fuite, les deux criminels rencontrent dans les escaliers un couple de voisins : Valeria Cherubini est frappée à mort à la gorge, tandis que son mari, Mario Frigerio, s'en sortira après avoir été laissé pour mort. C'est lui, une fois sorti du coma, qui révélera le nom des assassins. Les trois années de procès qui suivent montrent que les motifs de ce carnage, prémédité, sont très banals : envies, rancœurs. Peut-être une dose de psychose. Les Romano sont condamnés à perpétuité. Pourtant, ce soir-là, face au vertige du massacre, Carlo Castagna choisit la voie du pardon. Quatre ans plus tard, celui-ci tient toujours. À plus forte raison.

#### **Vous ne connaissiez pas encore le nom des assassins, vous étiez sous les projecteurs du JT, la presse, les enquêteurs, et vous dites : « Je pardonne ». Pourquoi ?**

Je n'ai pas décidé de pardonner. Je suis un pauvre homme, quel pardon puis-je donner? Carlo Castagna, tel qu'il est fait, aurait empoigné un fusil pour régler les choses ce jour-là. Mais cela a été une grâce, parce que ce n'est pas ce qui s'est passé. J'ai été aidé par la mère de Paola, Lidia. Dès que c'est arrivé, j'ai couru la voir. Elle savait déjà tout, ses petits-enfants l'avaient informée. Elle m'a embrassé et m'a dit : « Carlo, Carlo... Il faut demander au Seigneur le courage de nous coucher nous aussi sur la Croix ». Voilà, de là naît le pardon. J'aurais pu ruminer ma haine toute la vie, chercher la vengeance. Pourtant, je suis misérable moi aussi, je me trompe moi aussi. Mais, comme le dit Lidia, comment aurais-je pu continuer à réciter le *Notre-Père* sans pardonner aux assassins ?

#### **Votre pardon scandalise immédiatement. Vous n'êtes pas compris, et nombreux sont ceux qui voient votre réaction comme un sentiment du moment. Quatre ans plus tard, qu'en dites-vous ?**

Une réaction du moment ! Je l'ai déjà dit, Carlo Castagna aurait dû réagir autrement. Bref... Le pardon reste, chaque jour, dans les petites choses. Nous sommes une famille simple, chrétienne, avec le sens du bien et du mal. Bien sûr, ma foi a mûri dans le mariage avec Paola : la prière quotidienne des Laudes, la messe, le sacrement de la confession. Tout cela ne manquait pas et ne manque pas dans notre vie. J'ai grandi à l'ombre du clocher : ma grand-mère Eufemia connaissait par cœur toutes les prières en latin. Elle ne savait peut-être pas tout ce qu'elle disait, mais sa foi était grande et solide. Il y a aussi les prêtres et les sœurs qui m'ont toujours accompagné. Je pense au père Giovanni, qui est quelqu'un d'extraordinaire, et aux autres amis avec lesquels j'échange tous les jours. Nous allons souvent manger ensemble et nous avons des conversations profondes et très belles. J'ai aussi recommencé à aller à la messe tous les matins deux jours après le massacre. J'ai dit à mes deux enfants : à partir de demain, je viens à neuf heures. Avant, je vais à la messe. Et je continue à le faire. Mais le vrai soutien de ma vie, c'était Paola, ma Paoletta... »

\* Carlo Castagna, « Voici comment j'ai découvert la force du pardon », interview réalisée par M.A. Simi, *Tracce*, n°7/2010, p. 52-55.

**» Vous parliez d'une foi qui a mûri dans le mariage...**

Pendant toutes nos années ensemble, nous avons traversé beaucoup d'épreuves. Mais même si elle était troublée, elle ne s'effondrait jamais. Quand Raffaella a décidé de se mettre avec Azouz, ce jeune homme tunisien venu on ne sait trop d'où, cela a été douloureux pour nous. Nous savions qu'il n'était pas très bien, et on désire toujours le meilleur pour sa fille, n'est-ce pas ? Mais Paola me rappelait toujours le rôle de la Providence. « Carlo, la Providence y pourvoira, sois tranquille », me disait-elle. Je bouillonnais un peu, vous savez, quand on est père... Mais les femmes gardent tout en elles, dans leur cœur, elles souffrent beaucoup plus. Une fois, pendant la prière des Laudes, Paola s'est mise à pleurer. Raffaella venait de lui dire qu'elle allait se marier avec Azouz. Nous avons essayé de raisonner notre fille, en vain. Donc, après être allés la voir sans la faire changer d'avis, nous sommes allés nous agenouiller à l'église pour l'adoration du soir. Voilà, c'était Paola. Ensuite, les journaux ont tout écrit : que ma femme et moi avons pris nos distances de Raffaella à cause de son choix et beaucoup d'autres méchancetés. Il n'y a rien de vrai. Nous prions tous les jours pour eux en les confiant à Marie.

**Un mois après le massacre, les noms des responsables paraissent. Il s'agit des voisins. Le 26 novembre 2008, la Cour d'Assise de Côme les condamne à perpétuité. La sentence est confirmée le 20 avril 2010 par la Cour d'Appel de Milan. Les images des deux époux qui ricanent dans la cage des accusés font le tour de l'Italie. Que pensiez-vous, en les voyant ?**

C'était difficile de les regarder en face. En tant que père, mari et grand-père des victimes, j'ai dû voir les photos du lieu du crime, entendre la reconstitution faite par la police scientifique de Parme. Mais chaque jour, Lidia et moi prions pour la conversion de leur cœur. Bien sûr, la justice existe. Il faut qu'ils paient pour ce qu'ils ont fait. Mais n'oublions pas qu'il y a la justice humaine – et la peine à perpétuité est juste – mais qu'il existe aussi une justice divine. Et nous prions pour leur repentir et le changement de leur cœur. Je suis convaincu que là où abonde la peine, la grâce surabonde. Je l'ai vu dans ma vie. C'est pour cela que je peux dire – ne me prenez pas pour un fou – que la douleur devient joie. Pas désespoir, joie.

**Récemment, le Pape est intervenu durement au sujet du scandale de la pédophilie dans l'Église. C'est un autre grand exemple de pardon donné et reçu...**

Notre Pape... Je pense que les deux sont des crimes horribles. Je veux parler de ce qu'ont fait Rosy et Olindo, comme des crimes de certains prêtres. Mais le Pape a été un vrai père, il a pardonné et il a embrassé tout le monde, les victimes, mais aussi les pécheurs. Parce que là aussi, comme pour Olindo et Rosy, c'est l'action du diable, et il faut donc réaffirmer le bien avec force. Chaque jour.

**Que disent Pietro et Beppe, vos fils, de cette position ?**

Disons qu'ils ont trente ans de moins que moi. Ils n'ont pas pardonné. Mais ils m'ont assuré qu'ils ne nourrissent pas de haine et ne désirent pas de vengeance. Mais pour eux, c'est difficile. Pour Lidia et moi, c'est différent : nous avons déjà touché bien souvent la mort du doigt dans notre vie. J'ai perdu ma mère à cinq mois, sous le feu ami des Anglais. Mais mon père s'est retroussé les manches, il s'est remarié, il a monté cette si belle entreprise et j'ai grandi bien solidement, comme vous voyez ! (*Rires*).

**Vous témoignez que le pardon est toujours possible, pour soi et pour les autres. Et que, même après avoir connu une telle douleur, on peut continuer à vivre « avec joie », comme vous disiez tout à l'heure...**

Beaucoup ont été surpris, ces dernières années. Ils disaient : « Mais ce type, il aurait dû vouloir se venger, au lieu de pardonner... ». Mais je ne suis pas tout seul. Il y a mes enfants, mes petits-enfants, j'ai un magnifique travail et beaucoup d'amis. Hier, j'étais à l'ordination sacerdotale de l'un d'entre eux, une vocation venue à l'âge adulte. Je suis entouré de merveilleuses personnes. Et la vérité est que, pour moi, Paola, Raffaella et Youssouf sont aussi présents qu'avant. Plus de manière physique, bien sûr, mais dans cette communion des saints dont j'avais si souvent entendu parler. La douleur est là, j'ai souvent les yeux humides. Mais je n'ai pas voulu garder, par exemple, les chaussures du petit ou les objets de Raffaella. Je n'ai pas besoin d'une paire de chaussures sur lesquelles pleurer, vous comprenez ? Même quand Azouz a demandé de les enterrer en Tunisie, je n'ai pas eu la force de m'y opposer. C'est inutile de se disputer, et je suis sûr qu'ils sont tout de même dans la maison du Père Bon, au Paradis. On marche ensemble vers le but. Mais en attendant, je suis là et je ne reste pas à me tourner les pouces. Vous savez quel était le psaume préféré de Paola ? Le numéro 83 : « Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! »